



Les Armoiries de Plougonvelin

" De sinople au cheval marin ailé
d'argent, au chef ondé d'or chargé de
trois trèfles de sable rangés en fasce."

Vous avez compris ?

- Tant mieux ! C'est que vous êtes polyglotte.

Pour ceux qui ne savent que leur breton natal et le
français appris à l'école, je vais faire la traduction.

Car les trois lignes ci-dessus, c'est le début de la
lecture du blason de Plougonvelin, en langue héraldique. Il y
en a sept autres lignes, que vous lirez plus loin.

x x x

Auparavant, constatons que la belle langue du blason
ou *héraldique* est pour les profanes un mystérieux jargon, - en-
core plus impénétrable que celui des notaires ou des médecins.

L'héraldique d'ailleurs est une très vieille science
qui date de l'époque des Croisades, et le blason une antique
coutume d'origine militaire.

Les grands chefs de l'antiquité donnaient à leurs ca-
pitaines les plus valeureux des *enseignes*, des *bannières* (rap-
pelons-nous le *labarum* de Constantin, l'oriflamme de Jehanne
d'Arc, le panache blanc d'Henri IV), des *écussons* et des *armu-
res* portant des emblèmes distinctifs. C'est surtout sur le
bouclier (en forme d'écu au Moyen-Age) ou sur la cotte d'ar-
mes que se portaient ces signes de vaillance : d'où le nom
d'armoiries, tiré d'armure (et non d'armoire).

Plus tard, chaque famille noble voulut avoir son écu
ou écusson, ses armoiries, et la science de l'héraldique prit
naissance.

Armoiries qui comprenaient essentiellement :

- le blason ou écusson, entier ou *parti*, c.à.d. divisé.
- les ornements extérieurs environnant le blason :
 - = d'abord la couronne, royale, ducal, de marquis, de comte ou de baron, marque de souveraineté.
 - = puis les soutiens ou supports, à droite et à gauche : tantôt des hommes, des animaux dressés : lévriers, lions, - tantôt des insignes de pouvoir : épée, crosse... - tantôt des ornements empruntés à la décoration rinceaux, feuillage, panache, etc...
 - = enfin la flamme ou banderole, sur laquelle sont inscrits la devise ou le cri de la famille.

La grandeur d'une famille, l'ancienneté d'une race se découvraient à la vue des éléments de son blason, même pour ceux qui ignoraient la lecture héraldique.

Plus tard, on en vint à donner des armoiries à des villes, à des cités importantes par leur rôle historique, militaire ou politique. Celles qui étaient places fortifiées ayant droit à la couronne murale, faite de tours et de murs.

Aujourd'hui, même les bourgades les plus modestes veulent avoir leurs armes rappelant leur histoire ou exprimant leur attrait, leur spécialité. C'est un signe des temps. On fuit le supercentralisme de la capitale et de son chef, et on revient à l'amour de la province et de son terroir...

x x x

Voici donc la LECTURE HERALDIQUE ou le BLASONNEMENT des armoiries de Plougonvelin.

Blason : " De sinople au cheval marin ailé d'argent, au chef ondé d'or chargé de trois trèfles de sable rangés en fasce."

Ornements : " L'écu timbré d'une couronne murale d'or figurant les vestiges de l'église abbatiale de Loc Maze Penn ar bed ; soutenu d'une crosse à dextre et d'une épée la pointe basse à senestre l'une et l'autre d'or, posées en pal et accolées de rinceaux d'argent et de sinople auxquels est appendu, sous la pointe de l'écu, un listel de gueules chargé de la devise USQUE AD FINES TERRAE en lettres d'argent."

Disons tout de suite pour ceux qui trouveraient des anomalies dans ces armoiries qu'il n'y en a pas. La crosse

à dextre se trouve à votre gauche sans doute, mais en héraldique, l'écu étant au bras du guerrier, ce qui vous apparaît à gauche était à sa dextre, et inversement l'épée qui vous paraît à droite se trouve à senestre, à sa gauche. Amusant, n'est-ce pas ? Si aujourd'hui, dans les élections, on votait "à l'héraldique", ça ferait de drôles de surprises : car alors le votez à gauche ça veut dire résultat à dextre, et que je t'embrouille !

Quant au sinople, autant vous dire que c'est le vert héraldique, symbole de courtoisie, et le gueules (au pluriel) c'est le rouge, symbole de hardiesse, illustration du sang. Le sable n'est pas celui de nos plages, mais désigne le noir. Quant à l'argent et l'or, c'est plus facile à comprendre, l'or signifiant pouvoir, richesse et largesse, l'argent douceur et grandeur d'âme.

Voici maintenant la JUSTIFICATION HERALDIQUE.

" 1. La partition de l'écu :

La partition horizontale et ondée symbolise en même temps les vagues de la mer et les sillons de la terre labourée.

2. Le champ de l'écu :

- La couleur verte (sinople) symbolise aussi bien l'agriculture que l'océan, et en même temps l'espérance.

- L'assemblage du vert et de l'argent évoque les crêtes d'écume argentée couronnant les vagues vertes.

- Le cheval marin symbolise à la fois l'agriculture (cheval) et les activités nautiques (cheval marin). Il est ailé pour deux raisons : accentuation du dynamisme de l'animal et de ses capacités d'essor ou d'envol ; référence à Saint Matthieu, évangéliste dont le symbole traditionnel est un personnage ayant des ailes d'ange.

3. Le chef de l'écu :

- Les trois trèfles sont un symbole agricole, le trèfle étant traditionnellement une plante fondamentale en agriculture, (plante fourragère ; composition de base des pâturages ; enrichissement du sol en azote, etc ...)

- L'or et le sable (noir) signifient que les activités issues de la terre (sable = terre en héraldique) sont sources de richesse (or). Ils sont également les couleurs héraldiques du Léon.

- Accessoirement : - le sable évoque la coule noire des

moines bénédictins (abbaye de St-Mathieu) ; l'or évoque le pays du soleil couchant.

- Le trèfle, classique symbole chrétien de la Trinité, évoque la très ancienne implantation du christianisme sur le territoire communal, et, en même temps, la belle porte trilobée de l'église abbatiale.

- Les douze éléments fournis par les trois trèfles, soit 9 feuilles + 3 tiges, correspondent aux 12 lettres formant le nom de la commune de Plougonvelin.

4. L'ensemble de l'écu :

- On y voit symboliquement évoquées : la rencontre de la terre, de la mer et du ciel ; la double vocation maritime et agricole du pays ; la terre celte avant et depuis la christianisation.

- Le cheval marin ailé rappelle aussi la légende des moines de l'abbaye de St-Mathieu qui s'embarquèrent un jour sur la "mer occidentale" et, comme S. Brandan, atteignirent après trois ans d'une navigation qui les avait conduits de merveille en merveille, une ville habitée par les anges où demeureraient aussi Enoch et Elie. Il ne fallut que trois jours pour revenir : mais lorsqu'ils eurent regagné le monastère, on ne les reconnut point, car ils étaient en réalité partis, miraculeusement, depuis 300 ans (3 ans, 3 jours, 3 siècles : voir les trois trèfles du chef de l'écu).

5. Les ornements extérieurs :

- La couronne murale comporte cinq pignons ajourés, avec contreforts et base fortifiée, qui représentent l'abbaye et l'enceinte défendue qui étaient autrefois St-Mathieu.

- La crosse abbatiale et l'épée rappellent S. Tanguy, abbé et guerrier, et les rinceaux parlent de l'époque romane, en rappelant aussi le champ de l'écu.

- Quant à la devise USQUE AD FINES TERRAE (jusqu'au bout du monde), elle est bien à la gloire de S. Mathieu, en sa pointe sise en la commune de Plougonvelin. C'est la consigne donnée par le Christ à ses Apôtres : Allez jusqu'aux extrémités de la terre (Finis terrae = Pen ar bed).

Ce blasonnement et sa justification héraldique sont, rappelons-le, l'oeuvre du Docteur Benoiston, de la Commission d'héraldique du Finistère.

Frère Gwenaël

L'école des Soeurs

L'Ecole du Sacré-Coeur aura cette année l'âge des vigoureux octogénaires de Plougonvelin : elle date de 1898.

Avant cette date, il n'y avait dans la commune que deux écoles, celle de la Mairie pour les garçons, et celle que tenaient Mme RIOU et sa fille Agathe pour les filles (la Poste)

x x x

C'est M. Jean ROHOU, recteur en 1883, qui eut le premier l'idée de construire une *école paroissiale* de filles.

Il s'en ouvrit à son Evêque. Celui-ci était alors Mgr NOUVEL de la FLECHE, ancien religieux que le Pape Pie IX, le pape de Vatican I, avait tiré de son monastère bénédictin pour le mettre à la tête du diocèse. L'évêque, qui signe encore de son nom religieux "*Dom Anselme*", répondit le 2 juillet 1886 à son "*cher recteur*" :

" L'école de filles que vous voulez faire sera bien utile à votre paroisse. Je vous engage fortement à suivre l'idée que votre zèle vous inspire..."

Il suggère en outre au recteur d'y adjoindre un petit pensionnat, ce qui assurerait un meilleur recrutement, car la paroisse est étendue... et il ajoute :

" Vous pourriez vous entendre avec les Soeurs de l'Immaculée-Conception que vous avez connues à Bodilis..."

En fait ces religieuses, sollicitées de partout pour le même motif, ne purent accepter la charge de l'école, et ce sont les religieuses du Saint-Esprit qui ouvriront l'école et la tiendront jusqu'à leur départ en 1966.

D'autre part M. Rohou, qui avait aussi l'idée de construire un presbytère neuf, ne put réaliser ni l'un ni l'autre des deux projets. Ce sera M. Bernard GAUTHIER son successeur qui mènera à bonne fin les deux entreprises. D'abord le presbytère : une fois levée l'opposition du Conseil municipal, et approuvés les plans et devis par la Préfecture, il n'y avait plus qu'à réunir les fonds et construire : ce fut fait en 1890-91.

x x x

Pour l'Ecole, il manquait un terrain.

Dès 1890, M. Gauthier acheta à Gorrekear deux champs

Parc bras et *Parc nevez*, dans le terrain dit *Mezou Mesmeur*, compris entre la venelle devenue la rue du cimetière et le chemin de Gorrequear, soit dans les parages des maisons Kérouanton et Le Coz.

Mais ce terrain lui parut un peu éloigné du bourg et mal desservi par un seul chemin vicinal. Il préféra le terrain actuel de l'école, qui fait angle entre la route de Gorrequear et la route de St-Mathieu, et qui dépendait de la ferme *Rheun ar Gosquer* (propriété Yves Lars aujourd'hui).

Ce champ, *Parc Croaz Sant Cado*, devenu sur le plan des métreurs *Parc Croissant callou* (On "francisait" à outrance et idiotement à cette époque) appartenait à une dame du Conquet "autrefois commerçante à Lesneven, Madame veuve LE GALL, née Marie-Nathalie-Léocadie-Léopoldine MASSON " (on est précis dans les actes officiels !)

Il y eut un accord devant notaire entre ladite dame et le recteur pour échange à l'amiable, mais il fallut discuter. Mme Le Gall donnait le "parc Croaz Sant Cado" de 3720 m² et recevait le "parc bras" de 4312 m², terrain labourable de classe n°1 : elle n'y perdait rien, puisqu'elle recevait près de 600 m² de plus. L'accord fut signé seulement le 1er mars 1897 et enregistré aux Domaines à St-Renan le 8 avril 1897.

L'amusant de ce marché, c'est que Mme LE GALL eut des histoires avec l'enregistrement. Elle avait accepté de payer seule les frais d'enregistrement, calculés sur la valeur respective des deux terrains, soit 1000 fr-or chacun. On lui réclama d'abord la somme de 2 f 50 ("deux francs décimes cinquante centimes") ce qu'elle paya volontiers. Mais il y avait eu erreur de la part du greffier. Il avait calculé les frais sur la base de 0,20 % au lieu de 3,50 %. Aussi c'est un supplément de 41 f 25 qu'on lui réclama bientôt. Avec les 2 f 50, cela faisait 43 f 75 en valeur-or, et non en "monnaie de singe", ce qui était sans proportion avec les 2 f 50... Aussi "ladite Mme Vve LE GALL, née Marie-Nathalie-Léocadie-Léopoldine MASSON, demeurant Grande Rue au Conquet" reçut-elle maint et maint avis, tous comminatoires. Elle décida de faire la sourde oreille... Mais l'Administration a toujours le dernier mot : une ultime réclamation, venant cette fois de l'Inspecteur lui-même et expliquant clairement les choses, eut enfin raison de la brave conquétoise qui finit par s'exécuter...

Le terrain étant libre et sa possession désormais

pacifique, M. Gauthier fit faire des plans et passa à l'exécution.

x x x

Un grand bâtiment à deux étages, orienté Nord-Sud, perpendiculairement au chemin de St-Mathieu, prenait toute la largeur du champ (30 m) et comportait une maison d'habitation surélevée, à laquelle on accédait par un perron de 4 à 5 marches, - et un bâtiment de deux grandes classes donnant sur la cour, surmonté à l'étage d'un grand dortoir pouvant loger une soixantaine de pensionnaires. Ce n'est que 25 ans plus tard, en 1923, que M. POULHAZAN dotera l'école d'un nouveau bâtiment le long de la rue de St-Mathieu pour ouvrir une nouvelle classe et une salle de patronage, la maternelle actuelle.

Devant le bâtiment, une cour avec préau et portail : ils y sont toujours. Derrière la construction, un jardin potager, transformé voici 5 ans en cour de récréation avec pelouses.

Le parc Croaz Sant Cado n'avait pas été utilisé en son entier. L'école n'occupait que 1680 m². A l'ouest vers St-Mathieu restait une parcelle de plus de 2000 m² qui fut, après la guerre 39-45 prêtée à l'Association des Jeunes de Plougonvelin, puis vendue en grande partie à la commune pour y bâtir des logements sociaux pour personnes âgées.

Qui finança la construction ?

D'abord les paroissiens, par leurs offrandes et leurs charrois bénévoles, - puis la paroisse qui paya une large contribution sur les biens de la fabrique avec l'autorisation expresse de l'évêque, - enfin de généreux bienfaiteurs, tel ce M. Michel qui fit faire à ses frais le mur de clôture du jardin, - enfin le recteur lui-même qui alla tendre la main dans les paroisses voisines et jusqu'à Brest même...

Combien revint-elle ?

Calculez vous même : nous n'avons pas retrouvé les cahiers de charge et les reçus de paiement. Les deux classes de M. Poulhazan coûtèrent plus de 20 000 f en 1923...

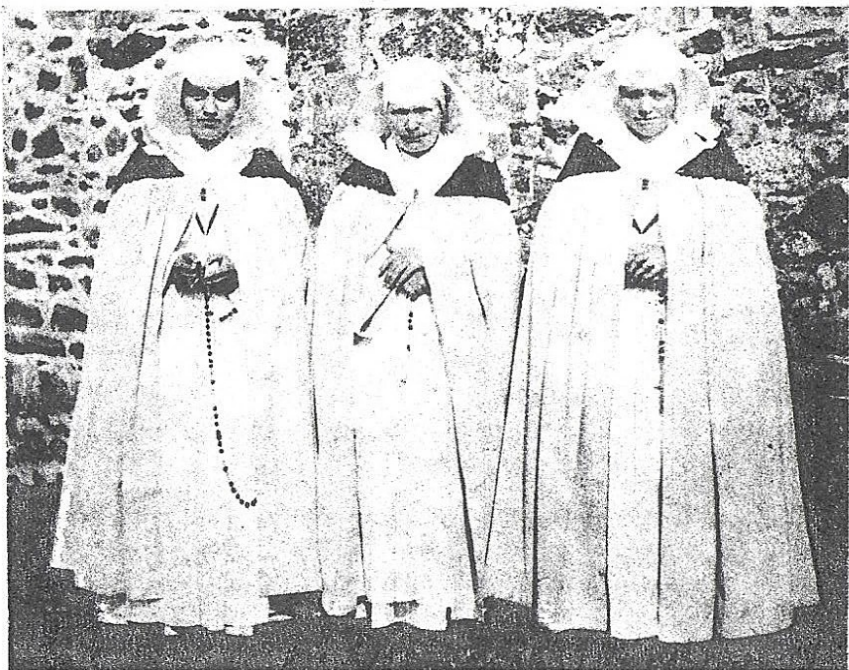
Elle fut bâtie rapidement. Mise en chantier à l'été 97, on put l'ouvrir à la rentrée 98. La date 1897 se lit inscrite dans la pierre sous la croix qui domine la maison.

x x x

Désormais Pierre LEAUSTIC ne travaillerait plus *Parc Croaz Sant Cado*, et les petites filles de Gorrekear ne viendraient plus faire les curieuses sur le talus de ce champ

pour voir passer la procession qui se rendait avec croix et bannières à St-Mathieu pour les rogations et les pardons petit et grand de Notre Dame de Grâce.

Ces petites filles - demandez donc à celle qu'on appelait *Laurencig* - furent les premières élèves, huit ou dix seulement, que *Soeur Marie-Olive* accueillit avec son bon sourire à la première rentrée. Puis l'effectif s'accrut bien vite. En 1899 on comptait 38 élèves dans la petite classe, et autant sans doute dans la grande...



Bientôt la "Communauté" reçut une Supérieure, Mère ANNE (Anna LE LANN), qui garda cette charge jusqu'à sa mort, en 1916. Sa tombe est à l'entrée de l'église, à droite...

Quant à Soeur Marie-Olive, elle faisait classe, ainsi que Soeur Marie-Nicolas qui, sans être infirmière diplômée, soignait les malades et allait les visiter. Nous les avons retrouvées toutes les trois, sur une vieille photo toute jaunie datant de 1902 : au centre Mère Anna; à droite Soeur Marie Nicolas, à gauche Soeur Marie-Olive.

Les débuts de l'Ecole des Soeurs furent heureux et pacifiques... Hélas ! le malheur allait bientôt s'abattre sur elle...

Nous en reparlerons une autre fois.

oooooooooooooooooooo
: VIE PAROISSIALE :
oooooooooooooooooooo

BAPTEME : 5 février - Christine CLOATRE, fille de Roger et de Marie BERNICOT, de Ty-Baol.

MARIAGES : 11 février : Vinh Hubert NGUYEN-QUOC, 6 avenue de Tarante, Brest, et Catherine BLEUNVEN rue St-Yves.

A Plérin : 31 décembre 77 Gwenaél LANNUZEL de Kerviny, et Sylvie GLORIEUX, rue de Tournemine, Plérin.

A Lampaul : le 25 février Christian CABON de la Pointe St-Mathieu et Luce XUEREB, Antibes.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux !

DECES : 4 février : Perrine FLOCH veuve MENGANT, maison de retraite de Bourg-Blanc, 82 ans.

13 février : Jean-François DREVES, de Kerbrat, 77 ans.

21 février : Jean-François ROPARS, époux de Marie-Renée KEREDEL, de Pencreac'h, 79 ans.

Qu'ils reposent en paix !

x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x

DATES A RETENIR

COMMUNION SOLENNELLE : le dimanche 28 mai pour la Fête-Dieu.

COMMUNION PRIVEE : ou mieux Fête de l'Eucharistie des enfants de 9ème ; on nous a demandé de la devancer à cause de la sortie communale : nous la ferons le 21 mai.

PARDON DES MALADES : le dimanche 7 mai, à Saint-Renan au terrain des sports.

PELERINAGE DE LOURDES : le premier, du 9 au 15 juillet.
le second, avec malades et anciens, 17-23 septembre.
J'accompagnerai le premier, le recteur du Conquet le 2°

PELERINAGE EN TERRE SAINTE : Nous avons l'intention d'y aller en début novembre, avec les paroissiens qui désirent y retourner ou y aller pour la première fois. Formule économique en avion, 7 jours en Israël, 8 jours au total, pour environ 2500 f de Paris à Paris. Pensez-y !

Autre formule : avec le diocèse : 11 jours, 3700 - 14 j 4300

Pourquoi gaspilles-tu ?

10

Si je pose cette question à un enfant qui, sous mes yeux, innocemment, lacère et déchire un beau cartable ou un porte-document tout neuf, à cet autre qui barbouille à cœur joie ce bel album qu'on vient de lui offrir, ils pourraient me répondre avec candeur :

- Pour m'amuser, c'est à moi !

Si je pose la même question à l'adolescent qui s'achète cigarettes, briquets, gadgets de tout genre qui s'en vont vite en fumée ou à la poubelle, il pourrait me répondre :

- Je ne fais de mal à personne !

Si je pose la même question au jeune homme qui enfourche son vélomoteur pour le plaisir de brûler de l'essence (qui donc la paye ?), ou qui maltraite le magnétophone et le tourne-disque de son club comme des choses sans valeur, il pourrait me répondre :

- Les autres le font aussi !

Après tout, si personne à la maison ou à l'école ne lui a appris à respecter les choses, les simples objets utiles et même ceux qui ne le sont pas, ce n'est pas tout à fait de sa faute. Il vit dans un monde où il faut consommer et gaspiller, pour que la production augmente et que les affaires marchent...

Et si on ne lui apprend pas à respecter les choses, comment apprendra-t-il à respecter les personnes ?

Et pourtant aujourd'hui aussi, grâce à la presse et à la télévision, nul ne peut dire qu'il ignore qu'il y a des millions et des millions d'hommes pauvres, malheureux, démunis du nécessaire?

Que faisons-nous pour eux ?

Que demanderons-nous à nos enfants pour ces hommes qui meurent de faim pendant que nous gaspillons ?

Le Carême Chrétien m'invite :

- à ne pas gaspiller : c'est un péché.

- à me priver volontairement du superflu, c'est excellent pour ma santé, et pour mon porte-monnaie.

- à me priver même d'une partie du nécessaire, afin de la donner à un de mes frères qui a faim.

Les Comptes

Le dimanche 12 février, le Conseil paroissial s'est réuni au presbytère pour l'examen des comptes paroissiaux de 1977. Après approbation et signatures, ils ont été transmis à l'évêché par l'intermédiaire du responsable de secteur de St-Renan.

RECETTES GLOBALES

Quêtes ordinaires et chaises	27 772 fr
Denier du culte et visite pastorale	14 890
Casuel (Enterrements, services, mariages)	13 380
Offrandes (Baptêmes, pardons, cierges)	9 801
Intérêts des placements	3 352

(En 1976 : 62 119)

69 195

DEPENSES GLOBALES

Fonctionnement paroisse	20 279
Culte, apostolat, catéchèse...	8 949
Immeubles : entretien, charges	4 232
Administration : bureau, PTT	4 148
Kannadig (déficit de 2 ans)	2 950
Personnel d'église	3 400
Fonctionnement du presbytère	16 736
Personnel du presbytère	3 500
Traitement du recteur	4 800
Part versée au diocèse	10 379
Part versée à la caisse dioc. péréquation	2 076
Part versée au secteur de St-Renan	7 828

Total : 68 998

BALANCE : 69195 - 68998 = * 197

COMPTES DE TRANSFERT (hors exercice)

Quêtes exceptionnelles transmises	10 550
Honoraires de messe transmis	26 280

Total : 36 830

Merci à tous ceux qui assurent la quête,
à tous ceux qui versent le denier du culte ...



12

La Croix

Voici la 12^{ème} liste :

Un don de	150 fr		150
Deux dons de	100 fr		200
Trois dons de	50 fr		150

Total : 500

Total précédent : 20 455

Total à ce jour 20 955

Total des souscripteurs : 199 personnes ou familles.

+°+°+°+°+°+°+°+

REMERCIEMENTS

Nous avons reçu de l'Association Française des Fondations Raoul Follereau, 33, rue de Dantzig, Paris, la lettre suivante du 28 février 1978 :

" Cher Monsieur le Curé,

Nous avons bien reçu la somme de 1 000 fr, montant de la quête effectuée le 29 janvier dernier à l'occasion de la XXVème Journée Mondiale des Léproux dans votre paroisse, en faveur de l'aide aux malades que nous aidons.

Nous avons été profondément touchés de ce geste si généreux et de l'amicale sympathie que vos chers paroissiens et vous-même témoignez ainsi à notre oeuvre. C'est un très grand et très précieux encouragement dans la tâche entreprise par notre cher et regretté fondateur.

A vous, cher M. le Curé, ainsi qu'à tous les fidèles qui ont répondu à votre appel, nous adressons notre très vive et très sincère gratitude... "

Signé : Jean BEAUCOUDRAY directeur.

Nous savons être généreux quand il le faut. Nous en aurons l'occasion le dimanche 19 mars prochain, jour de la collecte LA FAIM DANS LE MONDE. Pensons-y en préparons notre enveloppe "Offrandes de Carême".